

ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE
SAVOIE

Hommage à Louis Terreaux (1921 – 2015)

12 juin 2015

*Intervention de M. Pierre Grasset, membre titulaire, président
de l'Institut de la langue savoyarde (lue par Mme Odile Lalliard-Mogenet,
membre correspondant)*

Le défenseur de la langue savoyarde

Dès son plus jeune âge, Louis Terreaux a toujours entendu parler le français et le patois savoyard dans sa famille. Il a peut-être même entendu le savoyard, avant le français. Le patois est sa véritable langue maternelle à laquelle il restera fidèle tout au long de son existence. C'était son plaisir de parler le patois qui faisait partie de ses racines, le reliait à la vie rurale, à la terre, aux vignes. Il aimait le parler avec ses parents, ses voisins, ses amis, regrettant au cours des ans de ne plus avoir suffisamment d'interlocuteurs pour lui donner la réplique. Il le parlait avec plaisir avec ses enfants, ses petits-enfants et leur chantait : « La Maryon su on pomyé », cette chanson pleine d'humour et plus riche d'enseignements que l'on ne pense. Toute son existence il parlera le patois, l'écrira, n'aura de cesse de le conserver, de s'en faire le défenseur, de le promouvoir, porté par le plaisir spontané de communiquer « in patué » et de faire découvrir les richesses de la langue savoyarde, de sa littérature, de ses auteurs. A la fin de sa vie, sur son lit d'hôpital, il conversera en patois aussi spontanément qu'en français et avec plus d'émotion.

Nos maîtres de l'Education Nationale nous interdisaient d'utiliser le patois, sous prétexte qu'il nuisait à l'acquisition du français. Louis Terreaux est un exemple éclatant qu'il n'en est rien. Contre tous les détracteurs du patois, contre les Abbés Grégoire de tous les temps, il montre au contraire qu'être bilingue dès l'enfance, parler le patois dès son plus jeune âge, est une condition supplémentaire de réussite. En devenant un universitaire éminent tout en restant un patoisant authentique, Louis Terreaux représente un modèle pour tous les Savoyards.

Aussi a-t-il été un acteur inlassable en faveur du patois et à la fois un auteur savoyard reconnu.

- Un acteur inlassable en faveur du patois, Louis Terreaux l'a toujours été. Il est au cœur de toutes les manifestations et de toutes les initiatives favorables à la langue savoyarde. Pour les patoisants, il est une référence indispensable. Aucune action d'importance pour le francoprovençal ne se fait sans qu'il soit la personne de référence nécessaire.

Président de l'Université de Savoie, il tente de créer un poste de dialectologie destiné au patois savoyard. Un candidat est pressenti. Une subvention du Conseil Général doit permettre l'achat d'un ordinateur, mais les forces noires de l'Administration en décident autrement. L'Education Nationale préfère choisir un autre candidat et avec la grande perspicacité qui la caractérise, trouve plus adaptée aux besoins de la Savoie la création d'un poste de langue esquimaude !...

A l'Académie de Savoie, qu'il préside de 1992 à 2012, Louis Terreaux a constamment le souci de valoriser le patois savoyard, de le faire reconnaître et peut-être apprécier par ses confrères. Il fait élire plusieurs patoisants comme membres associés et membres correspondants de l'Académie de Savoie, et tout en prenant soin de prévoir une structure pour le patois au sein de la bibliothèque de l'Académie, il obtient la création d'un poste de membre titulaire pour un auteur savoyard. Il aura le plaisir de donner lui-même la réponse à son discours d'intronisation, ne manquant pas de souligner l'importance que revêt à ses yeux, après les exemples de Joseph Béard et d'Amélie Gex, la perpétuation d'une tradition écrite du patois.

Membre du « Centre de la Culture savoyarde de Conflans », aux côtés du professeur Tuaille et de l'abbé Hudry, il approuve la mise au point de la graphie de Conflans pour le francoprovençal, qu'il soutient et préconise contre toute autre modalité d'écriture. Il suit activement à chaque trimestre les réunions du groupe de Conflans et tout en déplorant que la langue savoyarde ne soit pas assez parlée entre les patoisants eux-mêmes, jusqu'à la fin de sa vie, il est présent parmi eux à leurs réunions.

Outre ces nombreuses activités, il ne néglige pas le quotidien des associations auquel il participe avec plaisir, constance et compétence. Dans les années 1990, avec le groupe de patoisants des Bauges, qu'il encourage et soutient, il participe au lancement du journal savoyard « Dava Rosan-na », dont la devise est : « Ntra lèga é ntron premi patrimoine » (Notre langue est notre premier patrimoine).

Très favorable à la création de la « Fédération des groupes savoyards : Lou Rbiolon », il aide cette association à se constituer puis, par la suite, la soutient dans ses diverses activités.....

Louis Terreaux encourage la création du « Concours Constantin-Désormaux » organisé par l'Association des Enseignants de savoyard. Chaque année, jusqu'en 2008, il

préside la remise des prix, heureux de voir les enfants des écoles, participer à ce concours avec leurs maîtres, apprendre la langue savoyarde et rivaliser entre eux pour le meilleur prix.

Il soutient la création de « L'Institut de la langue savoyarde » en 2004 et participe à ses activités en tant que membre de son comité scientifique. Son avis est toujours sollicité par l'Institut, non seulement avant toute édition d'ouvrages bilingues, mais aussi pour ses choix en matière technique ou linguistique, comme par exemple le choix d'une graphie commune. Conscient de la nécessité de donner aux patoisants une formation de base pour enseigner leur langue, il participe à l'organisation d'une « Formation de formateurs » dont les réunions se font, sous sa présidence, au siège de l'Académie de Savoie.

Chaque fois qu'il le peut, il assiste aux représentations théâtrales en patois données par les « Balouriens » et jusqu'en 2014, il participe aux réunions bimensuelles du groupe de patois : « Les Marches », à qui il apporte ses connaissances et son expérience. Il aime participer également à la fête annuelle du groupe, donnée dans la salle Montgrabelle des Marches en Savoie.

En 2010, lorsqu'à l'initiative de la Députée européenne Malika Benarabatou, membre de la « Commission parlementaire, Culture, éducation, audiovisuel et affaires étrangères », est initié le projet d'un « Lexique français-francoprovençal du nom des communes de Savoie », c'est autour de Louis Terreaux, dans les locaux de l'Académie de Savoie, que se regroupent les patoisants. Avec son concours actif, le lexique des « Kmoune in Savoué », qui mentionne l'appellation de chaque commune en francoprovençal est réalisé en 2011 et envoyé à chaque mairie de Savoie.

Sous l'égide du Conseil Régional, Louis Terreaux suit avec intérêt les échanges entre les associations de patois de Savoie, du Val d'Aoste et de la Suisse qui ont lieu à Lyon. Il voit, en s'en réjouissant, l'aboutissement de la « Charte de coopération interrégionale et transfrontalière de développement de la langue francoprovençale », qui établit un lien d'étroite collaboration entre les groupes linguistiques de la France de la Suisse et de l'Italie. Malheureusement, il ne pourra participer à la signature officielle de cette charte qui se tient à Lyon, dans les locaux du Conseil Régional, à l'Esplanade François Mitterrand, le 28 mai 2015. La maladie ne lui en a pas laissé le temps.

Louis Terreaux est aussi un auteur savoyard reconnu par tous. Passionné par la littérature savoyarde et par la littérature patoise, en 1986, il rédige une importante préface au recueil des « *Contes et Chansons populaires de Savoie* » d'Amélie Gex, qu'il fait rééditer aux éditions Les Savoyennes Curandera, dans laquelle il présente l'historique, les caractéristiques et l'intérêt de cette œuvre. C'est une véritable analyse littéraire qui montre que « par l'excellence de son talent, l'écrivain haussait le patois au rang de langue littéraire. » (p11). Il fait une étude approfondie des thèmes de l'auteur, de sa langue et même de son orthographe, non sans remercier en conclusion, M. Gaston Tuillon pour ses « précieuses observations » et surtout, « M. Adrien Dieufils, petit-fils du fermier d'Amélie Gex (qui l'a) très aimablement renseigné sur le patois de la Chapelle Blanche ».

Ultérieurement, il publie aux éditions Les Régionales, un poème d'Amélie Gex, inédit dans ce recueil, puis deux articles majeurs. Le premier intitulé : « *Amélie Gex et la traduction de son œuvre patoise* », qui paraît dans les *Etudes Francoprovençales* (Paris 1993) et le deuxième intitulé : « *Langues et identité : le cas d'Amélie Gex* », qui paraît dans « le Millénaire de la Savoie : Les fondements historiques et culturels de l'identité savoyarde ». Mentionnés par M. Jean-Baptiste Martin dans sa réédition des œuvres d'Amélie Gex, aux éditions EMCC, en 2012, ces articles font partie des Actes du colloque de Ripaille organisé par l'Académie Chablaisienne, La Salévienne et l'Académie de Savoie.

En 2010, Louis Terreaux fait paraître aux éditions La Fontaine de Siloé, sous les auspices de l'Académie de Savoie, un monumental ouvrage intitulé : « *Histoire de la littérature savoyarde* ». C'est un livre auquel ont collaboré plus de 45 auteurs dirigés par Louis Terreaux. Il présente l'ensemble de la littérature savoyarde écrite en français et fait une large place à la littérature patoise depuis le XVI^e siècle, jusqu'au milieu du XX^e siècle. Il évoque l'œuvre de Jean-Gaspard Perrier, un auteur de transition « Du patois au français », puis présente les œuvres des divers auteurs de la langue francoprovençale, à partir des Noëls de Nicolas Martin au XVI^e siècle. Il évoque largement « Patois et moqueries », « Poèmes et chansons », puis les poètes de Thônes, d'Annecy, de l'Albanais, sans oublier les deux célèbres « instituteurs patoisants : Just Songeon et Albert Lapraz ». Cette étude exhaustive et érudite s'achève par une présentation résumée de la « Langue et (de la) littérature savoyardes dans la seconde moitié du XX^e siècle ».

En 2012, dans une contribution très remarquée au 44^e Congrès de l'Union des Sociétés savantes de Savoie, qui s'est déroulé à Chambéry et auquel il participe en tant que membre du comité scientifique, il présente une brillante communication sur : « *Amélie Gex, entre Challes et la Chapelle Blanche* », où il étudie avec intérêt la langue de cet auteur original, partagé entre deux registres linguistiques : le patois de Challes les Eaux et celui de la Chapelle Blanche. Voici un extrait de son propos qui nous fait entendre la voix de Louis Terreaux dans la lecture d'un poème d'Amélie Gex, intitulé : « Tié no » (Chez nous)

Extrait

Louis Terreaux reste pour tous les patoisants, pour tous les Savoyards et bien au-delà des frontières de la Savoie, un homme d'exception qui a su allier l'érudition et la simplicité, l'action et la création, la notoriété et l'amitié, la langue française et la langue savoyarde. Il est à jamais, ainsi que l'on disait autrefois, un modèle d'« Honnête Homme » pour l'honneur des patoisants savoyards et de tous les amoureux, comme lui, des « Sciences, Belles lettres et Arts de Savoie ».

Pierre Grasset